

1 3 old.

saintes aux bords de la Meuse» par A.B. Mulder-Bakker), le fonctionnement des vies de sainte Barbe auprès des nonnes brabançonnnes (M. van Dijk), les thèmes de saint Switbert (C.G. Santing) et du roi Arthur (H. van der Marel) dans cette littérature historiographique, ainsi que la naissance du mythe batave (C.P.H.M. Tilmans; cf. chez Erasme l'Adage *Auris Batava*). Le livre se termine par un essai de caractériser l'historiographie néerlandaise entre 1350 et 1550 de la main de B. Ebels-Hoving et par un index alphabétique.

Ce chapitre conclusif ne cache qu'imparfaitement une faiblesse majeure du recueil: on pourrait reprocher aux auteurs un certain manque d'unité. Mais cette diversité du livre constitue en même temps son point fort: on y trouve un beau tour d'horizon du genre à partir d'un certain nombre d'études de détail. Les auteurs parlent de leur sujet avec érudition et leur livre se lit effectivement comme un recueil d'histoires plaisantes et joyeuses. Le désavantage du livre pourrait être d'avoir été écrit dans une langue difficilement accessible aux chercheurs français. Mais toute langue s'apprend...

Voorschoten.

Jelle KOOPMANS.

THURO CZ, Johannes de, *Chronica Hungarorum*, I: Textus, Ediderunt Elisabeth Galántai et Julius Kristó, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1985, 332 p. (Bibliotheca scriptorum medii recentique aevorum; series nova, VII).

Le 20 mars 1488 a paru à Brunn (Brno, capitale de la Moravie) l'édition princeps de la Chronique des Hongrois. Le 3 juin de la même année, une nouvelle édition est sortie des ateliers de Erhard Ratdolt à Augsbourg. Cette dernière a vu le jour en deux versions différentes: la première version relate des événements de la préhistoire de la Hongrie jusqu'à l'occupation de Wiener-Neustadt, en 1487, par le roi Mathias Corvin qui, de ce fait, portera le titre d'«Austriae Dux». Les exemplaires de cette édition seront diffusés dans les pays dont le roi est souverain. Une variante en sera éditée à l'intention des pays de langue allemande et, pour ménager la susceptibilité de ces pays, ne contiendra pas le récit de la conquête de la Basse-Autriche. Ce souci de ne pas froisser les pays voisins particulièrement sensibles aux tendances expansionnistes du roi va jusqu'à la suppression des armes de l'Autriche qui figuraient sur la gravure représentant les écussons des nations soumises à la domination de Mathias Corvin. Dans certains exemplaires qui sont restés en Hongrie, les armes de l'Autriche seront ajoutées à la main.

Il serait intéressant de s'étendre plus longuement sur l'illustration de l'ouvrage car les deux éditions (celle de Brunn et celle d'Augsbourg) sont pourvues de magnifiques gravures sur bois représentant les scènes de bataille et les effigies des rois. Dans chacun des deux ouvrages, les gravures sont d'une facture tout à fait différente, ce qui suppose une véritable prouesse de la part du graveur et de l'imprimeur de l'édition d'Augsbourg, quand on sait qu'il ne s'est écoulé que 75 jours entre les deux parutions.

Le volume du «Textus» que nous avons reçu ne contient pas d'illustrations. Nous renvoyons donc le lecteur curieux à l'excellent article d'Ilona Hubay: «Die illustrierte Ungarnchronik des Johannes von Thuróczy» (*Gutenberg-Jahrbuch*, 1962, pp. 390-399).

Thuróczy (Thwroczy selon l'orthographe en vigueur au XV^e siècle) est né autour de 1435, en Hongrie du nord, dans une famille de petite noblesse. Il est le représentant de ces fonctionnaires séculiers qui se formèrent en Hongrie sous le règne de Mathias Corvin. En 1467, il est déjà notaire à la cour de justice royale pour accéder, vers la fin de sa carrière, aux fonctions de protonotaire. Après 1488, date de la parution de son livre, il n'est plus mentionné dans les documents contemporains.

Suivant la tradition des grandes chroniques médiévales, Thuróczy sera le dernier représentant des historiographes hongrois de langue latine. Il se distingue cependant de ses prédécesseurs par son travail de synthèse, fondant ensemble les sources déjà existantes mais y ajoutant toutefois un apport original qui couvre les événements survenus au cours du XV^e siècle.

C'est entre 1475 et 1485 qu'il entreprend sa Chronique des Hongrois qui relate les événements jusqu'à 1382, date de la mort du roi Louis le Grand, fils de Charles d'Anjou. Il suit assez fidèlement le texte des anciennes chroniques, en y incorporant le poème épique de Lorenzo de Monachis, «*Descriptio miserabilis casus Caroli regis cognomento Parvi*» (Charles d'Anjou, dit le Petit).

A l'instigation de son «patron» Tamás Drágy, il rédige, en 1486, les chapitres relatifs à l'histoire des Huns et des Scythes, puisant dans la littérature déjà existante, comme la Chronique enluminée, certains passages de la *Cosmographia* de Aeneas Sylvius ou la biographie de Louis le Grand par János Kükülley.

La partie la plus originale (et la plus intéressante) sera écrite en 1487 et couvre la période allant de la mort de Louis le Grand jusqu'à la conquête de Wiener-Neustadt.

Thuróczy n'est pas un écrivain humaniste proprement dit. La première partie de son ouvrage le rattache incontestablement à la tradition de l'historiographie médiévale. Son latin est loin d'être classique, il est propre aux notaires formés dans une école de couvent. C'est dans la dernière partie de sa Chronique qu'il se révèle le plus personnel. Il essaie d'éviter les lieux communs et les clichés qu'utilisent les historiographes du moyen âge. Il s'appuie sur des recherches personnelles, dépouille des écrits, documents et notes contemporains et n'hésite pas à recourir aux témoins oculaires (anciens soldats) pour mettre en valeur les exploits de János Hunyadi et de son fils Mathias Corvin lors des guerres menées contre les Turcs. Son goût l'oriente vers les situations de conflit, la représentation contrastée ou les dialogues susceptibles de ménager un suspense dramatique, et il sait s'inspirer du roman courtois ou de l'épopée populaire encore vivante au XV^e siècle. Son sens critique lui fera dire qu'il ne faut pas donner crédit à tous les racontars et bavardages: «*Sepe enim multorum ora multas discoloratas in narrationes dissolvuntur, omnibus tamen fidem adhibere quis queat?*» (p. 281).

L'œuvre de Thuróczy dépasse largement l'esprit purement médiéval de

la *Chronica Hungarorum*, le premier livre imprimé à Buda, en 1473, et ne sera pas éclipsée par le travail de l'humaniste italien Antonio Bonfini, historien officiel à la cour de Mathias Corvin (*Rerum Ungaricarum decades quatuor*).

Il ne reste aucun manuscrit du texte de la Chronique. La présente édition critique a pris en considération celle de Brunn et les deux variantes d'Augsbourg avec les éditions tardives (Jacques de Bôngars, *Rerum hungaricarum scriptores varii historici et geographici*, Francfort, 1600; Johann Georg Schwandtner, *Scriptores rerum hungaricarum veteres ac genuini I*, Vienne, 1746 et 1766 et Nagyszombat, 1765).

Le «*Carmen miserabile*» de Magister Rogerius relatant la dévastation du pays par les Tartares au XIII^e siècle, qui se trouvait à la fin des deux éditions, n'est pas reproduit dans notre volume, étant donné qu'une édition critique en fut déjà publiée dans la série «*Scriptores rerum hungaricarum*».

D'après la couverture, deux volumes de commentaires vont suivre le «*Textus*» et, de ce fait, la courte introduction en latin se borne à indiquer les grandes lignes adoptées par les éditeurs.

Genève.

Antal LÖKKÖS.